

l'Etat, surtout quand Nous pouvons exercer ce pouvoir sans le moindre obstacle et quand Nous jouissons d'une entière liberté.

Qu'il Nous soit donc donné de présager ici l'avenir et, en envisageant ce qui a été déjà fait, d'y puiser de nouvelles espérances pour le reste.

Afin que vous ayez un souvenir de ce que Nous avons fait et de ce que Nous désirons, Nous vous nommons par les présentes lettres chevalier de l'ordre de la Milice du Christ, dont Nous vous faisons parvenir les insignes en même temps que cette lettre. Finalement, Nous vous souhaitons tout bien de tout Notre cœur.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 31 décembre de l'année 1885, la huitième année de Notre pontificat.

LÉON XIII, pape.

QUATRIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

*Porro homines miranti sunt.
Alors tous ceux qui étaient présents furent
dans l'admiration.*

Une tempête s'étant élevée sur le lac de Génézareth pendant que Jésus et les apôtres le traversaient montés sur une barque, l'Evangile du quatrième dimanche après l'Epiphanie nous dit comment les flots en courroux s'apprisèrent à la parole de Jésus qui leur parlait en maître. Ce même Evangile nous montre l'admiration de tous ceux qui étaient présents devant un pareil prodige.

Un spectacle aussi admirable que celui dont parle l'Evangile se déroule tous les jours sous nos yeux ; c'est l'Eglise voguant sur la mer de ce monde. Tous les saints Pères ont toujours comparé l'Eglise à un navire ; son pilote est le Pape ; ses matelots, les évêques et les prêtres, conduisant le navire à bon port sous les ordres du Pape ; les passagers sont les fidèles. Le but du voyage est l'éternité bienheureuse, et la mer sur laquelle vogue le navire est le monde présent.

Comme les autres vaisseaux, le vaisseau de l'Eglise a été, est et sera toujours battu par les tempêtes ; mais loin d'être brisé par la rage des ouragans, pareille à la barque de Génézareth, la barque mystique de l'Eglise a toujours résisté aux plus violentes tempêtes et a toujours continué sa marche, se relevant radiense et plus forte au moment même où ses ennemis la croyaient submergée à jamais.

I. *La barque de l'Eglise toujours battue par la tempête.* — Combien sont nombreuses et terribles les tempêtes qui ont assailli l'Eglise à travers l'océan des siècles ; on peut presque dire qu'elles ont été incessantes et que l'Eglise n'a guère connu de repos.